

questions
de communication

Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

Ken MCKENZIE WARK, *Un manifeste hacker*

Paris, Criticalsecret, 2006, 496 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2571>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Ken MCKENZIE WARK, *Un manifeste hacker* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 25 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2571>

Ce document a été généré automatiquement le 25 août 2019.

Tous droits réservés

Ken MCKENZIE WARK, *Un manifeste hacker*

Paris, Criticalsecret, 2006, 496 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

KEN MCKENZIE WARK, *Un manifeste hacker*, trad. de l'anglais par le collectif « Club post-1984 Mary Shelley et Cie Hacker Band ». Paris, Criticalsecret, 2006, 496 p.

- 1 L'ouvrage atypique de Ken McKenzie Wark, initialement publié aux éditions Harvard University Press en 2004, s'investit dans une réflexion profonde sur la notion d'inventivité au travers du terme générique « *hacker* ». Il réunit 389 pensées sous la forme d'aphorismes en 16 chapitres, eux-mêmes dénommés individuellement par d'uniques mots clés : abstraction, classes, éducation, *hacking*, histoire, information, nature, production, propriété, représentation, révolte, état, sujet, surplus, vecteur.
- 2 Pour l'auteur, l'emploi du terme *hacker* est à envisager comme un concept générique et transversal désignant la production d'idées nouvelles dans des domaines variés. Pourtant absente du volume, la définition originelle octroyée par le Massachusetts Institute of Technology (MIT) aux prémices de l'informatique, donne quelques précieux éléments de compréhension. Ainsi le terme provient-il de l'anglais « *to hack* » - tailler, hacher - et définit positivement une solution nouvelle, élémentaire, créative et astucieuse à une difficulté donnée : le « *hack* » ; celui qui le produit est un « *hacker* ». Littéralement traduit comme « *façonneur rustique* », le « *hacker* » concentrait historiquement son attention sur un résultat spécifique, sans se soucier particulièrement de l'aspect esthétique. Actuellement, on le considère comme un « *virtuose-bricoleur* », à la recherche de la trouvaille imprégnée d'innovation, de style et de prouesse technique qui lui donnera sa reconnaissance vis-à-vis de ses pairs. Dans les premières pages, on l'associe par inadvertance au pirate des technologies de l'information et de la communication (TIC) mais, progressivement, la dimension problématique focalise la compréhension dans une

détermination plus sociologique où chaque « *hack* » coïncide, selon l'auteur, à une tentative pionnière de libération matérielle et psychique de l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans cette logique, le « *hack* » ne se limite pas aux récents domaines d'investigation numériques, mais existe depuis la nuit des temps et caractérise n'importe quel acte d'innovation et d'ingéniosité intellectuelle (pp. 31-53).

- 3 Dans le récit, sur fond de lutte des classes (pp. 54-77), le « *hack* » ne peut s'accomplir que par un processus d'abstraction, de partage et de libération de l'information, en opposition à la récupération, la limitation et la rareté « marchandisée ». Par un processus historique, ce discours tente de traiter la position politique, industrielle, capitaliste et sociale, où le « *hacker* » semble à la fois irremplaçable et opprimé dans sa démarche d'évolution et de circulation des connaissances. N'étant pas spécifiquement focalisée sur le domaine informatique mais s'y rapportant inéluctablement, la question en filigrane est celle du processus social de la mise en œuvre du « *hack* », dans un rapport alternatif au travail, au financement et au temps, par un comportement ouvert volontaire, en réseau, à la libre disposition des autres pour de nouveaux développements, analyses et critiques, à l'image des systèmes de coopération scientifiques. En ce sens, la nature du « *hack* » est indépendante du média particulier dans lequel il est opéré. Aussi est-il appréhendé comme une posture et non plus comme une activité, aspirant à être fondamentalement constructif et fondé sur une culture du don. De ce fait, le statut et la notoriété du « *hacker* » ne découlent ni de la capacité à dominer, à agrémenter ou encore posséder, mais de l'aptitude à donner et partager du temps, de la créativité et de l'ingéniosité à l'ensemble de la communauté librement. On ressent d'ailleurs l'influence de Pekka Himanen (*L'éthique Hacker et l'esprit de l'ère de l'information*, Paris, Éd. Exils, 2001) sur une question centrale de l'ouvrage selon laquelle le modèle capitaliste ne peut fonctionner qu'à partir de sphères d'activités « *hacker* ». Dans celles-ci, en effet, les comportements s'affranchissent de la logique capitaliste, c'est-à-dire d'une création continue de « *hack* » au service de la connaissance qui ne peut émerger efficacement qu'à travers la libre circulation, en rupture à l'asservissement marchand et appropriatif des innovations. Au fil des chapitres, cette approche s'oriente clairement vers un questionnement sur la problématique actuelle de la liberté de l'information face à propriété intellectuelle vivement critiquée (pp. 206-304).
- 4 Du point de vue du traitement, le vocabulaire utilisé s'inscrit entre mythe et contemporanéité, par l'emploi systématique du paradigme de la communication numérique, associé à une rhétorique anglo-saxonne désuète et lyrique. L'auteur s'intéresse ainsi de manière transgressée aux incidences d'une hypothétique « classe *hacker* » diffuse, diverse, délocalisée ne pouvant produire que librement, en s'affranchissant lui-même des conventions stylistiques et rédactionnelles. Le discours quasi mystique, volontairement ironique et « poétisé », restreint fréquemment l'approche analytique et détourne du sujet, dans un manifeste qui résiste à la dimension revendicative traditionnelle, au profit d'un constat idéologique et théorique imprégné de spiritualité.
- 5 En outre, la construction de l'ouvrage semble suivre une logique hétérogène particulière, avec une réflexion par page, attribuant au corps textuel une consistance à la fois fragmentaire et atemporelle qui convoque divers degrés de déchiffrages possibles, et rend les relectures nécessaires. Dans le texte même, de multiples portions sont reprises et réapparaissent soigneusement disséminées comme une sorte de rythmique dialectique au service d'une amplification polysémique des expressions. Il en découle une volonté

d'ouvrir aux prolongements réflexifs et parallèles pluriels, et sans doute d'inscrire « astucieusement » le texte dans une actualité mouvante sans cesse réactualisée.

- 6 De notre point de vue, ce traitement aurait nécessité que la problématique soit introduite plus directement et soit mieux déterminée dans un titre qui, certes, est explicite et provocateur, mais peut-être trop orienté et partiel, en réponse à un écrit se donnant comme objectif d'ouvrir la problématique transversalement. En ce sens, un agencement plus « traditionnel » aurait permis de distribuer directement les enjeux spécifiques et actuels de ce que l'on surnomme ordinairement « l'éthique » ou « l'utopie *hacker* », à savoir très synthétiquement : considérer toute information libre par nature, ne pas se fier à l'autorité, promouvoir la décentralisation, favoriser l'absence de propriété, partager
- 7 Néanmoins, il en résulte un texte singulier et marqué, qui entre en résonance avec une substance théorique tirée de multiples approches préexistantes comme en témoigne le soin apporté aux notes, volontairement dissociées en fin d'ouvrage sous la forme d'un volumineux chapitre autosuffisant. De cette démarche se dégage une réelle dimension critique et engage une seconde lecture plus minutieuse, donnant aux expressions une grande profondeur analytique. Pourtant, on peut regretter que l'argumentation ne soit pas plus dense et orientée vers une étude de cas plus spécifique, ce qui aurait conduit à étayer certaines hypothèses par des éléments concrets, mais aurait sans doute, en contrepartie, dévalorisé la force et la fraîcheur communicative de cette tentative de synthèse philosophique.

INDEX

oeuvrecitee Manifeste hacker (Un) - (Ken Mckenzie Wark, 2006)

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@wanadoo.fr